

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 19

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les services publics pourront être aussi tous reliés entr'eux; mais, pour le moment, il n'y aura que les postes de police qui seront reliés au poste central de la Palud, et ce dernier avec la station centrale des téléphones; de sorte que ce sera aussi une excellente garantie pour les abonnés en cas d'incendie, de secours contre les voleurs, etc.

Tous les progrès ont des ennemis; beaucoup de propriétaires font les récalcitrants à l'égard de la pose des chevalets sur leurs toits: ils seront foudroyés dans leurs lits ou trembleront comme la feuille pendant les orages, disent-ils. Détrompez-vous, heureux propriétaires, cela vous servira, au contraire, de paratonnerre, puisque les deux extrémités du réseau sont reliées avec la terre, qui sert, du reste, de fil de retour. — Pour terminer, cher lecteur, permettez-moi de vous raconter une petite anecdote.

Un industriel lausannois a déjà relié son magasin avec sa fabrique; l'autre jour, voulant faire usage de son téléphone il appela son contre-maitre. Après avoir sonné plusieurs fois inutilement, il reçut enfin la réponse à son appel, et dit :

« Jean, que fais-tu donc, pourquoi ne réponds-tu pas, tu as bu de l'eau-de-vie ? »

— Mais non, Monsieur, je vous assure.

— Mais si, je le sens, je te dis.

— Oh! enfin, monsieur, rien qu'un petit verre, répond en tremblant le malheureux contre-maitre.

Et cette autre, arrivée à Zurich, il n'y a pas longtemps. — Un négociant très occupé reçoit à son bureau la visite d'un ami et l'invite à dîner.

« Prends le téléphone, lui dit-il, et dis à ma femme ceci : « Ma chère amie, mon ami B*** est là; je l'ai invité; prépare-nous un joli dîner. » L'ami B*** obéit et reçoit de la femme, qui croyait parler à son mari, cette réponse : « Oui, mon cher, ce sera prêt; mais tu avais bien besoin d'inviter cette » scie... » — Tableau.

Il ne faut pas croire, au reste, que tous les correspondants seront entendus à la station centrale. Chaque fois que deux abonnés voudront causer ensemble, l'un d'eux demandera à la dite station qu'elle le mette en communication avec l'autre, et alors ils causeront seuls.

La construction du téléphone sera achevée à Lausanne vers le milieu de juillet.

F. C.

Les sociétés françaises de la Suisse romande organisent, pour le 18 courant, une fête consacrée à la mémoire de F. Flocon, ancien membre du gouvernement provisoire. Le programme de cette journée, à laquelle prendront part plusieurs députés français, sera publié prochainement. Puisse nos populations s'associer de cœur à cette belle et digne manifestation.

Un marchand de bois de La Vallée, âgé de 73 ans, possesseur d'une belle fortune, travaillait encore chaque jour comme le plus pauvre ouvrier. Il était connu de tous par son extrême avarice;

aussi n'avait-il jamais voulu consentir à abandonner son commerce, tant il éprouvait de plaisir à augmenter le chiffre de ses économies. L'année dernière encore, il s'acheminait seul vers le Risoux, dans le but d'examiner d'avance et avec toute circonspection, des bois qui devaient être exposés prochainement en mise publique.

Après avoir circulé pendant quelque temps dans l'épaisse et sombre forêt, le pauvre vieux s'y égarait complètement. Sa famille ne le voyant pas rentrer, envoya plusieurs personnes à sa recherche. Toutes leurs perquisitions furent vaines, et ce n'est que deux jours après que des habitants d'un village voisin, ignorant ce qui s'était passé, le trouvèrent couché au bord d'un sentier, extenué, à bout de forces et presque sans connaissance. Ils le reconquirent et le firent conduire à la maison. Sa santé en fut si fortement ébranlée qu'il ne se remit point. Peu de jours après, il succomba. Une de ses parentes voyant la maladie faire de rapides progrès, lui demanda l'autorisation de rétribuer quelque peu les personnes qui avaient passé un jour et une nuit à sa recherche, ainsi que celles qui l'avaient ramené chez lui. Le vieil avare réfléchit un instant, toussa, et, se tournant vers sa nièce, lui dit d'une voix presque éteinte :

Eliuta, Françoise, clliau que m'ont tertzî ne m'ont pas trovâ, et clliau que m'ont trovâ ne m'ont tertzîvont pas, adan ne dâivo rein à nion. (Ceux qui m'ont cherché, ne m'ont pas trouvé, et ceux qui m'ont trouvé, ne me cherchaient pas, donc je ne dois rien à personne.)

L'avant-veille de la votation pour le Conseil communal de C***, une réunion avait lieu à l'auberge du village. Celui qui avait pris l'initiative de cette assemblée préparatoire et qui fit le discours d'ouverture, était un jeune homme plein de prétention, mais qui bientôt se troubla, embrouilla ses idées et finit par patauger de la façon la plus déplorable. Les assistants, mortellement ennuyés, baillaient à se décrocher la mâchoire. Tout à coup, dans un coin de la salle, un paysan impatienté s'écrie : *Dis vâi bllian bè, avant dè coumeinci, t'arâi bin fê dè molâ ta reisse!*

(Dis voir, blanc-bec, avant de commencer, tu aurais bien fait d'aiguiser ta scie.)

Onna risarda.

Lo martsau dè B... avâi lo renom dè fêrè dâi détraux et dâi iâodzo n° 1. On étâi su que lè z'utis que saillèssont dè sa fordze étiont bons; l'avâi lo chique po lè treimpâ et après li on poivè teri la figalla, kâ sè z'èsès poivont copâ lè nîao et méma-meint lè clliau què sè trovâvont dein lo bou sein que lo tailleint aussè la pe petita bertse. Assebin on vegnâi du lo défrou lâi ein coumandâ sein avâi poaire d'êtrè einguèusâ.

On dzo qu'on certain Miche étâi z'u à B... po queri on hatson que l'avâi fê fêrè à cé martsau, laissâ son tsai dévânt lo cabaret tandi que l'allâvè à la fordze. L'uti étâi tot prêt. L'apportè dein lo